

I

EXPOSITION

A

OTIUM #3

DANE MITCHELL

21 JUIN - 9 SEPTEMBRE 2018

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

L'IAC, qui place depuis sa création la recherche au cœur de ses activités, se présente ponctuellement comme lieu de l'*Otium**, un laps de temps intermédiaire propice à la réflexion, à la méditation, à la prise de conscience. Les jardins comme les espaces intérieurs sont alors ouverts pour accueillir les projets développés dans un ailleurs, devenant, le temps d'un été, un ici.

Otium #3 rassemble les expositions personnelles de trois artistes, Jean-Marie Perdrix, Linda Sanchez, Dane Mitchell qui ont en commun de se saisir de la matière comme fondement. Matière minérale, organique, cosmique, volatile, en mouvement, chacun de ces artistes en explore et en expérimente différemment les possibles.

Appréhendée de façon « cosmomorphe » (en écho aux recherches menées dans le cadre du Laboratoire espace cerveau), cette matière relève ici autant des activités humaines que de la nature dès lors qu'une telle distinction ne fait plus sens.

À la recherche de consistance, ces artistes utilisent l'expérience comme mode de production de leurs formes artistiques. C'est ainsi qu'ils entendent tisser des liens avec l'environnement comme pour intensifier leur relation à ce *qui est*.

DANE MITCHELL

L'œuvre de l'artiste néozélandais Dane Mitchell sonde les zones insaisissables, les transitions entre matérialité et immatérialité, intuition et connaissance, absence et présence. Conçues à partir d'éléments naturels (la lumière, la pluie, la vapeur), ses recherches tendent à transcender notre manière de percevoir ces manifestations et à explorer les limites de nos perceptions.

Épurées, discrètes, les œuvres de Mitchell proviennent d'une captation, d'une fixation de substances organiques et fugaces. Tantôt accompagnées d'un outillage scientifique (paraboles, pompes, instruments de mesure), tantôt transformées (alliage de métaux, parfum), les matières employées font l'objet de multiples expérimentations à travers des dispositifs sensoriels subtils (vaporisation d'une odeur, occultation de la vue, leurres) ou de reconfigurations dans l'espace (déplacements contextuels, jeux d'échelle).

À partir de ces interventions, Mitchell se joue des principes scientifiques fondés sur la vision, la permanence de la matière et nos conceptions objectives sur les phénomènes physiques que nous vivons au quotidien. Avec légèreté, il détourne et réemploie le vocabulaire scientifique pour mettre à distance notre discernement et susciter notre imaginaire.

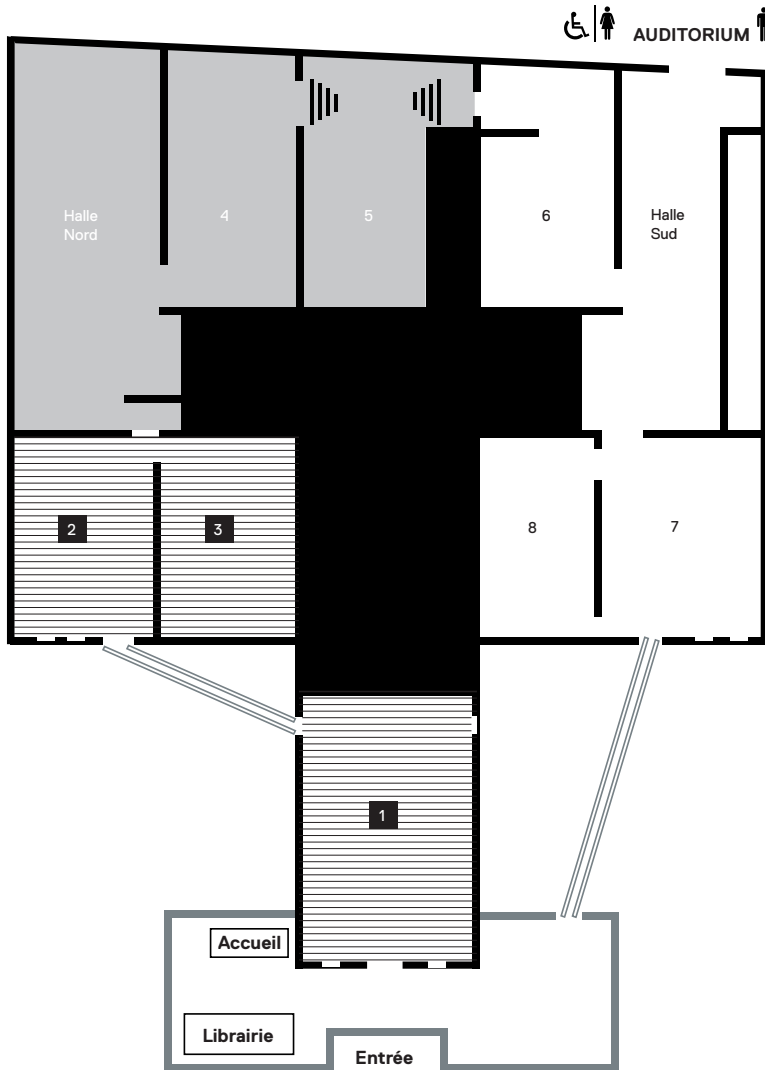
Commissariat : Nathalie Ergino

Assistée de Juliette Tyran, chargée de production des expositions.

**Otium*, terme latin, recouvre une variété de formes et de significations dans le champ du temps libre. C'est le temps durant lequel une personne profite du repos pour s'adonner à la méditation, au loisir studieux. C'est aussi le temps de la retraite à l'issue d'une carrière publique ou privée, par opposition à la vie active, à la vie publique. C'est un temps, sporadique ou prolongé, de loisir personnel aux implications intellectuelles, vertueuses ou immorales avec l'idée d'éloignement du quotidien, des affaires (*negotium*), et d'engagement dans des activités valorisant le développement artistique ou intellectuel (éloquence, écriture, philosophie).

Dane Mitchell est né en 1976 à Auckland (Nouvelle-Zélande/Aotearoa) où il vit et travaille. Ses œuvres sont montrées en Nouvelle-Zélande et sur la scène internationale, dans le cadre d'expositions individuelles et collectives comme récemment au Mori Art Museum à Tokyo, au Japon (2017) et la Biennale de Sydney, Australie (2016).

Salles d'exposition



-  Jean-Marie Perdrix
-  Linda Sanchez
-  Dane Mitchell

salle 6

***Weight of the World (North)*, 2015**

Acier

46 x 36 x 39 cm

Courtesy Beat Raeber, Galerie, Zurich

halle sud

***Imponderable, Antimatter*, 2018**

Produits homéopathiques, conteneur

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

***Clairaliency (Three Ozone Notes)*,**

2015

Parfum, papier, laiton

130 x 50 x 20 cm

Courtesy Hopkinson Mossman, Auckland

***From the Dust Archive (MoMA)*,**

2007-2018

Impression jet d'encre d'archives sur

Dibond

80 x 80 cm

Courtesy Hopkinson Mossman, Auckland

***From the Dust Archive (AGNSW)*,**

2003-2018

Impression jet d'encre d'archives sur

Dibond

80 x 80 cm

Courtesy Hopkinson Mossman, Auckland

***Dust Archive (Stedelijk Museum)*,**

2007-2018

Impression jet d'encre d'archives sur

Dibond

80 x 80 cm

Courtesy Hopkinson Mossman, Auckland

salle 7 & 8

***Aeromancy (Sketches of Meteorological Phenomena)*,**

2014-2017

Sable, verre

Dimensions variables

Courtesy Hopkinson Mossman, Auckland

salle 6

Avec *Weight of the World (North)*, Dane Mitchell nous fait prendre conscience de l'existence de phénomènes réels mais imperceptibles qu'on ne peut ni voir, ni mesurer.

Weight of the World (North), 2015 [Poids du Monde (Nord)]

Objet de mesure, *Weight of the World (North)* est une balance. Elle se dérobe au regard du visiteur et ce n'est qu'en se rapprochant de l'œuvre que l'on saisit la nature de l'objet. Sur le cadran, l'aiguille indique le poids du monde.

Malgré un monde constamment en mouvement, les incessants transferts de matière et d'énergie d'une forme à l'autre, l'œuvre suggère que la masse de l'objet planète reste inchangée. Elle est ainsi envisagée comme une entité dans un système fermé.

Avec cet outil de mesure scientifique, Dane Mitchell propose une vision du monde sensible et poétique : une métaphore du poids de la terre et une allégorie de notre défaillance à embrasser la démesure de la réalité. Comme dans la plupart de ses œuvres, l'artiste questionne ce que nous ressentons à travers des preuves empiriques matérielles en jouant sur l'activation de ce qui nous est difficilement perceptible, voire de ce qui est insaisissable.

Dane Mitchell joue également avec les notions d'échelles : *Weight of the World (North)* présentée en salle 6 est confrontée à la grandeur de l'espace d'exposition. La disposition de l'œuvre à l'envers fait écho au *Socle du Monde (hommage à Galilée)* réalisé en 1961 par Piero Manzoni.

Avec un socle représenté par un cube de fer et de bronze et le titre gravé à l'envers en direction du sol, Piero Manzoni annonçait alors que la terre entière était sculpture.

halle sud

Les œuvres de Dane Mitchell explorent une forme d'invisibilité plastique en sondant des territoires de transformation entre différents états énergétiques et en invoquant des qualités matérielles et sensorielles à la fois instables et dynamiques.

Imponderable, Antimatter, 2018 [Impondérable, Antimatière]

Tel le signe d'une activité géothermique, une vapeur évanescence s'échappe du patio extérieur attenant à la halle sud de l'IAC. *Imponderable, Antimatter* est une œuvre produite pour *Otium #3*, dans laquelle Dane Mitchell explore des phénomènes physiques particuliers. Elle se compose d'une forme sculpturale vaporeuse et d'un ensemble de jerricans comportant chacun une étiquette qui permet au visiteur d'identifier la nature de leur contenu.

Ce contenu, une dilution homéopathique¹ de *positronium*, constitue une substance dont la matérialité peut être constatée mais dont le poids échappe à nos déterminations car elle fait ici l'objet d'un changement d'état. La solution diluée dans de l'eau est expulsée sous forme de vapeur par un drain connecté à un humidificateur à ultrasons.

1. L'homéopathie (du grec *hómoios*, « similaire » et *páthos*, « souffrance ») est inventée au XVIII^e siècle par le physicien allemand Samuel Hahnemann. Le principe de fabrication est de diluer des substances actives qui, concentrées, provoqueraient des symptômes similaires à ceux du patient. La dilution permet d'aboutir à une solution qui ne contient plus aucune molécule de la toxine utilisée. Après chaque dilution, la solution est « secouée ». Cette étape est appelée la succussion. Elle constitue avec la dilution ce que les homéopathes nomment la dynamisation.

La dilution homéopathique repose sur le principe que l'eau peut contenir la mémoire et que par ce processus, la mémoire des molécules est activée. La dilution renforce plutôt qu'elle n'affaiblit la puissance de la solution contenue. Autrement dit, plus on dilue, plus l'efficacité de la substance est renforcée. Comme le précise Dane Mitchell : *le concept de « mémoire de l'eau » suggère que dans la faible concentration générée par la dilution, l'eau « se souvient » des substances qui y sont mélangées au-delà de toute trace moléculaire.* L'artiste propose à travers cette expérience un jeu de transferts énergétiques qui agissent sur les seuils du rationnel en diluant du *positronium*, qualifié par nature d'antimatière². Avec *Imponderable, Antimatter*, Dane Mitchell propose un regard au-delà d'une compréhension anthropocentrique du monde.

Clairalienc (Three Ozone Notes), 2015

[**Clairalienc, (Trois notes d'ozone)**] Une lamelle de papier est maintenue entre deux bandes de laiton à la verticale. S'intéressant aux possibilités sculpturales d'un parfum, à la pensée d'un objet dispersé et dissout, Dane Mitchell propose une expérience sensible au visiteur. La fragrance diffusée contient des molécules inhérentes à l'odeur de l'ozone³, naturellement

2. L'antimatière est un matériau composé d'antiparticules, qui ont la même masse que les particules de matière ordinaire mais ont des charges opposées. Quand une collision se produit entre des particules et des antiparticules, cela conduit à leur annihilation. La conséquence de cette annihilation est la libération d'énergie.

3. De l'allemand *ozon*, dérivé du grec *ozô* : « exhaler une odeur ».

présente dans l'atmosphère terrestre. Juste avant un orage, la principale odeur détectable est celle de l'ozone⁴. Le terme de *Clairaliencie* fait justement écho à celui de *clair voyance*, à savoir une perception extrasensorielle.

L'odeur diffusée naturellement dans l'atmosphère est agréable comme une sensation d'air frais, plaisante à respirer et intégrée dans notre conscience collective.

Pour *Clairaliencie (Three Ozone Notes)*, la fragrance d'ozone est conçue par la fusion de trois molécules d'oxygène synthétiques utilisées dans l'industrie du parfum. Semblable à une architecture, la composition d'un parfum résulte d'une alchimie de notes de caractères. C'est pour ainsi dire la seule « forme sculpturale » pénétrant littéralement dans le cerveau. Les vapeurs parfumées entretiennent un lien singulier avec nos émotions. Comme une musique olfactive, nous ne pouvons pas toujours mettre des mots sur l'émotion que réveille une fragrance. *Clairaliencie (Three Ozone Notes)* s'empare de notre odorat et vient convoquer en quelque sorte certaines zones indéfinies de notre perception.

From the Dust Archive (MoMA), 2007-2018

[Des archives de poussière]
From the Dust Archive (AGNSW), 2003-2018

[Des archives de poussière]
Dust Archive (Stedelijk Museum), 2007-2018

[Archives de poussière]

Les trois tirages photographiques présentés font partie du projet *Dust Archive* développé par Dane Mitchell sur une quinzaine d'années. Il consiste en la collecte et la création d'archives de poussière des musées et galeries du monde entier. À la fois marqueur d'activité et d'inactivité, l'élément poussière devient ici force créatrice. Dane Mitchell donne une forme visible à une entité généralement rendue invisible dans les espaces muséaux supposés neutres. Malgré son apparence inoffensive, son contenu trouble est durable et bien souvent surprenant.

Comme le précise Dane Mitchell la poussière est une force capable de s'installer presque partout et de tout contenir : « les particules qui se cachent dans les coins et les recoins contiennent des fragments de pierres spatiales, de la poussière saharienne, des champignons aux morceaux de pneus modernes, du plomb toxique, des moisissures et bactéries innombrables ainsi que des microgrammes de peau humaine ». La composition de la poussière prélevée par l'artiste et sa circulation même, sont dues en grande partie aux corps humains qui se meuvent quotidiennement au sein des institutions muséales. Les *Dust Archive* contiennent des échantillons prélevés dans plus de soixante musées et centres d'art tels que le Museum of Modern Art (MoMA) et le Musée Guggenheim (New York),

4. Les charges électriques des éclairs contenus dans les orages séparent l'oxygène en plusieurs atomes. Certains d'entre eux peuvent se reformer en ozone, qui est ensuite transporté par le vent, annonçant l'arrivée de la pluie. En l'absence d'éclairs, cette odeur d'ozone n'est pas perceptible.

la Fondation Beyeler (Bâle), ou encore la Tate Britain (Londres). Selon un modèle scientifique, chaque tirage donne à voir une boîte de *pétri* transparente, cylindrique et peu profonde, contenant la croissance cultivée d'un échantillon de poussière d'un seul lieu. L'extrait de croissance bactérienne, fleurit dans des couleurs remarquablement vives et des formes surprenantes. Pour produire l'image, Dane Mitchell a recours à un scanner à plat. Le rendu plastique diffère selon les cultures et donne lieu à de petits points colorés telle une constellation d'étoiles, ou encore des stries telles des marques de pinceau qui imiteraient involontairement le langage de la peinture abstraite.

salle 7 & 8

Avec *Aeromancy (Sketches of Meteorological Phenomena)*, qui se déploie dans ces deux espaces de l'IAC, Dane Mitchell poursuit une étude des phénomènes à la lisière de la visibilité en rendant perceptible un phénomène météorologique qui en dépasse le seuil conventionnel.

Aeromancy (Sketches of Meteorological Phenomena), 2014-2017

[Aéromancie⁵, Croquis de phénomènes météorologiques]

Semblable à une découverte archéologique ou à de l'eau qui aurait gelé, le sol est jonché de mystérieux et délicats éléments sculpturaux que le visiteur est invité à contourner.

Pour *Aeromancy (Sketches of Meteorological Phenomena)*, Dane Mitchell canalise des forces invisibles vers des formes concrètes. L'artiste crée un environnement comprenant plus de deux mille fulgurites de verre. D'aspect fin et allongé, ces éléments de verre sont instantanément et naturellement formés lorsque la foudre frappe un sol sableux. Du latin *fulgur* signifiant foudre, les fulgurites⁶ ou « pierres de foudre » sont des morceaux de verre naturel amorphe très fragiles, généralement en forme de tube quasi cylindrique produit par les impacts de foudre sur sur le sable.

5. Le terme « aéromancie » traduit une prédiction de l'avenir par l'observation de l'air et des phénomènes atmosphériques.

6. Les premières fulgurites découvertes datent du XVII^e siècle. Les plus connues proviennent de rencontres entre un éclair et un sol sableux (comme un désert). Un seul éclair délivre une telle énergie qu'il peut chauffer suffisamment le silice que l'on retrouve dans le sable pour lui faire atteindre les 1800°C nécessaires à le faire fondre et souder les grains de sable entre eux.

Les fulgurites de *Aeromancy (Sketches of Meteorological Phenomena)* prennent naissance à partir de matériaux ayant leur propre origine alchimique : le verre, matière pouvant être à la fois liquide et solide et le sable, dont le verre est un dérivé. Ils ont subi une transformation radicale pour arriver à leur état actuel. L'artiste a travaillé avec des souffleurs de verre pour littéralement « dessiner » les fulgurites disposées sur le sol, à l'image d'un « champ de foudre » jonché de vrilles de verre transparentes et fragiles.

Avec *Aeromancy (Sketches of Meteorological Phenomena)*, Dane Mitchell fait également écho à l'œuvre *Lightening Field* (Champ d'éclairs) de l'artiste américain Walter De Maria⁷ dans laquelle la foudre et les transferts d'énergie sont également explorés. Créant une tension entre le visible et l'invisible, Dane Mitchell reconstitue ici un phénomène physique, celui de la foudre, une décharge électrique accompagnée d'éclairs, en une forme solide, concrète et perceptible.

7. Walter De Maria (1935-2013) a produit des œuvres en intervenant directement sur la nature à l'échelle du paysage. Il s'est intéressé à l'expérience du visible. *Lightening Field*, dont l'élaboration a débuté en 1977 est l'une de ses œuvres emblématiques. Le dispositif s'étale sur un rectangle de 1 mile par 1 kilomètre au Nouveau Mexique, dans lequel l'artiste a planté 400 poteaux en acier inoxydable espacés chacun de 67mètres. Ces derniers étant disposés pour attirer la foudre.

OTIUM #3

JEAN-MARIE PERDRIX
LINDA SANCHEZ
DANE MITCHELL

Exposition du 21 juin au 9 septembre 2018

OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h / Le week-end de 13h à 19h
Fermeture estivale du 8 au 15 août 2018

Visites commentées gratuites
le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)
Bus C9 (arrêt Ferrandière)
Bus C16 (arrêt Alsace)
Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied
L'Institut d'art contemporain est situé
à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans • Pass IAC 2018 : 15€

LIBRAIRIE

Spécialisée en art contemporain,
Accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ VOUS

Vendredis 29 juin & 7 septembre 2018
à 12h30 & 13h : *Visite sur le pouce*, une
visite express pendant la pause déjeuner !

Samedi 30 juin 2018 à 14h30 :
Visite de l'exposition en LSF.



Dimanches 1^{er} juillet & 9 septembre 2018
à 15h30 : *Family Sunday*, visite en famille
suivi d'un bon goûter !

Samedis 7 juillet & 8 septembre 2018
à 15h : *Posture(s) à l'œuvre*, visite
expérience qui propose de laisser place au
corps en mouvement en relation avec les
œuvres.

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du
Ministère de la culture et de la communication (DRAC
Auvergne-Rhône-Alpes), du Conseil régional Auvergne-
Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes